

kar sont originaires d'un milieu social aisé ou moyen contre 34.25% de ceux issus du milieu social à niveau de vie faible. On constate également que 44.44 % de jeunes nés ailleurs sont issus de milieux sociaux aisés ou moyens contre 55.56% provenant d'un milieu social faible. Cette répartition s'explique par le fait que la plupart des migrants ruraux qui sont venus s'installer à Dakar élisent en général domicile dans la périphérie ; leurs enfants sont soit venus du village dans le cadre du regroupement familial, soit sont nés dans la banlieue de Dakar. A l'inverse, les populations de la catégorie à niveau de vie élevé ou moyen habitent très souvent dans les quartiers chic de Dakar (plateau, point E, Mermoz, les Almadies, Fann etc.). Il est donc évident que leurs enfants sont nés à Dakar s'ils n'étaient pas déjà nés ailleurs avant l'installation de la famille. Il est intéressant de remarquer qu'il se constitue ici une sorte de bourgeoisie urbaine.

Tableau n°1

		Lieu de naissance		
		Dakar	autre	Total
Niveau de vie	nivem	119	72	191
		34.69	20.99	55.69
		62.30	37.70	
		65.75	44.44	
	nivf	62	90	152
		18.08	26.24	44.31
		40.79	59.21	
		34.25	55.56	
	Total	181	162	343
		52.77	47.23	100

Le second tableau présente une mise en rapport entre le lieu de naissance de l'enfant et les trois types d'écoles considérées. On note un redoublement des effets urbains car il y a plus d'enfants nés à Dakar qui sont inscrits dans des écoles de type bourgeois et moyen que d'enfants nés ailleurs. Les progénitures issues des milieux immigrés ruraux sont plus nombreuses dans des écoles populaires : ainsi constate-t-on que 82.68% des enfants fréquentant des écoles de type bourgeois sont

nés à Dakar contre seulement 17.32 nés ailleurs. De la même façon 72.48% des enfants fréquentant des écoles de type moyen sont nés à Dakar contre 27.52% nés ailleurs ; Par contre, 16.77% des enfants fréquentant une école de type populaire sont nés à Dakar contre 83.23% nés ailleurs. Tout montre donc qu'ancienneté à Dakar, modes de vie et types d'établissements scolaires sont fortement liés, tant il est vrai que le temps est une variable constitutive de la position sociale ce que montre aussi, à contrario, le fait que les enfants des immigrés récents qui ont le mode de vie le plus incertain fréquentent en plus grand nombre les écoles populaires de la périphérie dakaroise. Logique de répartition géographique et de localisation des établissements scolaires mais également logique d'habitation accompagnent donc la logique de la répartition de la population en groupes sociaux. Il est clair que seuls les enfants issus des milieux sociaux aisés pourront s'inscrire facilement dans les meilleurs établissements des quartiers riches. Même si les textes de loi laissent entendre que les parents sont libres d'inscrire leurs enfants où ils le désirent, tout se passe comme s'il n'était cependant pas permis à tout le monde de réaliser un tel objectif.

Tableau n°2

		Lieu de naissance		
		Dakar	autre	Total
Type d'école	bourgeois	105	22	127
		26.05	5.46	31.51
		82.68	17.32	
		49.53	11.52	
	moyen	79	30	109
		19.60	7.44	27.05
		72.48	27.52	
		37.26	15.71	
	populaire	28	139	167
		6.95	34.49	41.44
		16.77	83.23	
		13.21	72.77	
Total	212	191	403	
	52.61	47.39	100	

La stratification spatiale

Tableau n°3

		Frequency Percent		Quartier		
		Row Pct	Col Pct	aisé	moyen	popu- -laire
Niveau de vie	nivem	88	66	36	190	
		26.19	19.64	10.71	56.55	
		46.32	34.74	18.95		
	nivf	31	59	56	146	
		9.23	17.56	16.67	43.45	
		21.23	40.41	38.36		
	Total	119	125	92	336	
		35.42	37.20	27.38	100	

Tableau n°4

		Frequency Percent		Quartier		
		Row Pct	Col Pct	aisé	moyen	popu- -laire
Type d'école	bourgeois	96	30	1	127	
		24.49	7.65	0.26	32.40	
		75.59	23.62	0.79		
	moyen	29	75	1	105	
		7.40	19.13	0.26	26.79	
		27.62	71.43	0.95		
	populaire	4	55	101	160	
		1.02	14.03	25.77	40.82	
		2.50	34.38	63.13		
	Total	129	160	103	392	
		32.91	40.82	26.28	100	

L'activité professionnelle des parents a été croisée avec le lieu de résidence de l'enfant dans le tableau n°3 afin de saisir la liaison entre activité économique et choix du lieu de résidence de la famille. Il résulte que 46.32% des enfants dont les parents disposent d'un niveau de vie élevé habitent dans les quartiers dits aisés, 34.74% dans des quartiers dits moyens et seulement 18.95% habitent dans des quartiers populaires. A l'inverse 21.23% des élèves dont les parents ont un niveau de vie faible habitent dans des quartiers aisés alors que 40.41% vivent dans

des quartiers moyens et que 38.36% sont domiciliés dans quartiers populaires.

Selon le même principe, les trois types d'écoles considérées ont été croisés avec le lieu de résidence de l'enfant. On constate que 75.59% des enfants fréquentant des établissements scolaires de type bourgeois viennent des quartiers aisés contre 23.62% des quartiers moyens, et 0.79% de jeunes originaires des quartiers populaires. En ce qui concerne la fréquentation des écoles de type moyen, on constate que 27.62% des jeunes qui s'y rendent sont originaires de milieux aisés contre 71.43% des milieux moyens et 0.95% des quartiers difficiles. Quant aux établissements de type populaire, leur fréquentation est de 2.50% pour les jeunes des quartiers aisés, de 34.38% pour les enfants résidant dans des quartiers moyens et enfin de 63.13% pour ceux originaires des quartiers défavorisés. Les jeunes des quartiers populaires constituent donc une écrasante majorité dans la fréquentation des écoles dites populaires alors que la majorité de jeunes qui fréquentent les écoles bourgeoises est issue des quartiers aisés.

Les établissements scolaires

Tableau n°5

		Frequency Percent		Type d'école		
		Row Pct	Col Pct	bour- geois	moyen	popu- -laire
Niveau de vie	nivem	82	58	55	195	
		23.56	16.67	15.80	56.03	
		42.05	29.74	28.21		
	nivf	34	35	84	153	
		9.77	10.06	24.14	43.97	
		22.22	22.88	54.90		
	Total	116	93	139	348	
		33.33	26.72	39.94	100	

Dans ce tableau, il a été croisé l'activité professionnelle des parents et les trois types d'établissements considérés. Il résulte de cette mise en relation une interdépendance considérable entre les deux variables. 70.69% des enfants fréquentant des écoles

bourgeoises sont issus de milieux sociaux disposant d'un niveau de vie élevé ou moyen contre 29.31% de ceux dont les parents ont un niveau de vie faible. De même 62.37% des enfants fréquentant des établissements de type moyen proviennent de milieux aisés ou moyens contre 37.63% de leurs condisciples originaires de milieu social à niveau de vie faible. Dans les écoles populaires, on trouve tout même 39.57% des enfants des milieux aisés ou moyens (mais le regroupement opéré laisse penser qu'il s'agit surtout de parents occupant des positions moyennes et basses) contre 60.43% des enfants dont les parents disposent d'un niveau de vie faible. Au vu de ces résultats, on peut affirmer que la condition économique influence considérablement le choix de l'établissement. La plupart des parents dont le niveau de vie est élevé ou moyen préfèrent envoyer leur progéniture dans des écoles de type bourgeois plutôt que de les voir fréquenter des écoles populaires. Les parents n'ayant pas suffisamment de moyens doivent se résigner à envoyer leurs enfants dans des écoles populaires.

Organisation familiale

Tableau n°6

Frequency Percent Row Pct Col Pct		Nombre d'épouses			
		1 épouse	2 épouses	3 épouses et +	Total
Niveau de vie	nivem	133	44	12	189
		39.23	12.98	3.54	55.75
		70.37	23.28	6.35	
		63.64	47.31	32.43	
	nivf	76	49	25	150
		22.42	14.45	7.37	44.25
		50.67	32.67	16.67	
	36.36	52.69	67.57		
Total	209	93	37	339	
	61.65	27.43	10.91	100	

Tout montre donc qu'à Dakar, mais en cela il n'y a guère de différences avec Strasbourg, Paris, Bruxelles ou Milan les caractéristiques du statut social s'agrègent les uns aux autres selon une logique de reproduction sociale : ainsi les familles à niveau de vie aisé ont toutes les chances d'être les mieux insé-

rées dans l'univers de Dakar (ancienneté), d'habiter les quartiers privilégiés et d'envoyer leurs enfants dans des écoles fréquentées en grande majorité par d'autres enfants des couches sociales dominantes. Mais à cette logique vient s'ajouter un trait spécifique à cette société africaine à prédominance islamique et à forte domination masculine, une variable "d'investissement familial" qui témoigne sans doute de l'influence des modèles européens dont le nombre d'épouses est l'indice. 63.64% des familles monogames (une seule épouse) ont un capital économique important, c'est-à-dire un niveau de vie élevé ou moyen, contre seulement 36.36% qui ont un niveau de vie économique faible. De même, 47.31% des chefs de ménage à 2 épouses possèdent un niveau de vie économique important contre 52.69% de ceux qui ont un niveau de vie économique insignifiant, faible. On enregistre enfin 32.43% des chefs de ménage à trois épouses qui ont un niveau de vie économique élevé ou moyen contre 67.57% qui ont un niveau de vie économique faible. Cela confirme en effet l'idée que les principaux partisans de la polygamie, sont pour la plupart inscrits dans la catégorie de la population à niveau de vie économique faible. Ils comptent dans leur ménage des effectifs importants d'enfants. Une situation familiale qui ne peut être sans incidence sur la scolarité.

Tableau n°7

Frequency Percent Row Pct Col Pct		Nombre d'épouses			
		1 épouse	2 épouses	3 épouses et +	Total
Type d'école	bourgeois	98	24	5	127
		24,81	6,08	1,27	32,15
		77,17	18,90	3,94	
		40,33	21,43	12,50	
	moyen	62	25	11	98
		15,70	6,33	2,78	24,81
		63,27	25,51	11,22	
		25,51	22,32	27,50	
	populaire	83	63	24	170
		21,01	15,95	6,08	43,04
		48,82	37,06	14,12	
		34,16	56,25	60,00	
Total	243	112	40	395	
	61,52	28,35	10,13	100	

Le nombre d'épouse(s) dans un ménage détermine fortement la répartition des biens économiques et matériels qui influent directement sur la scolarité des enfants et parfois même sur le choix de l'établissement scolaire des enfants. Ainsi nous avons croisé la variable type d'établissement fréquenté par l'enfant et le nombre d'épouses que "possède" son père ou son tuteur. On observe alors, que les élèves dont le père a une seule épouse sont 40.33% à fréquenter les établissements scolaires de type bourgeois contre 25.51% dans des écoles moyennes et

34.16% qui se rendent dans des écoles populaires. Les élèves dont le père est marié à deux femmes sont 21.43% à fréquenter les écoles bourgeoises contre 22.32% qui fréquentent les écoles moyennes et 56.25% qui vont enfin dans des écoles populaires. Quant aux élèves dont le père est marié à trois femmes et plus, ils sont 12.50% à se rendre dans des écoles de type bourgeois contre 27.50% qui vont dans des écoles moyennes et contre 60.00% qui fréquentent des établissements scolaires de type populaire.

LA REUSSITE SCOLAIRE : ETRE A L'HEURE OU EN RETARD

Tableau n°8

		Frequency Percent Row Pct Col Pct	L'âge au CM2					
			10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans
Niveau de vie	Nivem	17	30	72	54	17	5	195
		4.89	8.62	20.69	15.52	4.89	1.44	56.03
		8.72	15.38	36.92	27.69	8.72	2.56	
		80.95	56.60	57.60	52.94	47.22	45.45	
	Nivf	4	23	53	48	19	6	153
		1.15	6.61	15.23	13.79	5.46	1.72	43.97
2.61		15.03	34.64	31.37	12.42	3.92		
	19.05	43.40	42.40	47.06	52.78	54.55		
Total		21	53	125	102	36	11	348
		6.03	15.23	35.92	29.31	10.34	3.16	100

Le croisement du niveau de vie économique de la famille et l'âge de l'enfant au CM2 (Cours Moyen deuxième année), permet de saisir, en fonction de l'origine sociale, la réussite ou l'échec scolaire en terme d'âge. Dans les familles aisées ou moyennes, la moyenne d'âge au CM2 est de 12 ans 2 mois, alors que pour les familles à faible revenu, la moyenne d'âge est de 12 ans 6 mois. En somme les élèves sont d'autant plus souvent à l'heure qu'ils appartiennent à des familles aisées. On constate en effet sur le tableau n°8 ci-dessus que 80.95% des élèves âgés de 10 ans ont des parents qui possèdent un niveau de vie économique élevé contre seulement 19.05% des enfants dont les parents ont un niveau de vie économique faible. Dans la classe d'âge des 11 ans, on a 56.60% des élèves dont les parents sont en

possession d'un capital économique important contre 43.40% de ceux dont les parents ont un capital économique faible, chez les 12 ans, 57.60% des enfants de parents riches contre 42.40% des enfants de parents pauvres ou disposant d'un faible capital économique. Dans la classe d'âge des 13 ans, 52.94% des enfants ont des parents aisés contre 47.06% des parents pauvres. On constate une inversion remarquable des taux à partir de l'âge de 14 ans. On enregistre désormais à 14 ans les taux les plus élevés chez les enfants dont les parents possèdent un niveau de vie économique faible. 47.22% des élèves âgés de 14 ans sont originaires de familles économiquement importantes contre 52.78% de familles économiquement faibles. Enfin, dans la dernière classe d'âge des 15 ans, 45.45% des élèves ont un niveau

de vie économique élevé ou moyen contre 54.55% un niveau de vie faible.

On remarque que les élèves en retard à ce niveau de cours (CM2) sont beaucoup plus nombreux dans des familles économiquement démunies que dans des familles éco-

nomiquement nanties. En d'autres termes, on trouve plus d'élèves ayant accusé du retard scolaire dans les milieux sociaux économiquement démunis que dans des milieux sociaux économiquement riches. Le retard scolaire de l'enfant est lié à la condition économique ou sociale de sa famille.

Tableau n°9

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	L'âge au CM2						
		10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	Total
Type d'école	bourgeois	20	40	43	14	9	1	127
		4.91	9.83	10.57	3.44	2.21	0.25	31.20
		15.75	31.50	33.86	11.02	7.09	0.79	
		90.91	62.50	30.71	11.86	17.65	8.33	
	moyen	0	10	41	45	12	1	109
		0	2.46	10.07	11.06	2.95	0.25	26.78
		0	9.17	37.61	41.28	11.01	0.92	
		0	15.63	29.29	38.14	23.53	8.33	
	populaire	2	14	56	59	30	10	171
		0.49	3.44	13.76	14.50	7.37	2.46	42.01
		1.17	8.19	32.75	34.50	17.54	5.85	
		9.09	21.88	40.00	50.00	58.82	83.33	
Total	22	64	140	118	51	12	407	
	5.41	15.72	34.40	28.99	12.53	2.95	100	

Nous avons aussi voulu vérifier le type de rapport pouvant exister entre l'établissement fréquenté par l'enfant et son âge (cf. tableau n°9). En visitant quelques écoles de l'Académie de Dakar à la fois au centre ville et dans les périphéries, l'observateur est frappé par la différence d'âge qui caractérise les populations d'élèves au même niveau de cours entre les écoles du centre ville de type bourgeois et celles de la périphérie de type moyen et populaire. Les élèves des écoles de banlieue paraissaient plus âgés que leurs condisciples du centre ville. Cela est d'ailleurs bien confirmé par l'analyse du tableau ci-dessus. Les différences de moyenne d'âge sont très importantes : dans les écoles bourgeoises l'âge moyen est de 11 ans et demi, dans les écoles moyennes de 12 ans et demi, dans les écoles populaires de 12 ans et 10 mois. Parmi les enfants des écoles bourgeoises 15.75% sont à l'heure et 31.50% ont un an de retard alors que dans les écoles moyennes aucun n'est à l'heure et seulement 9.17% en retard d'un an ; dans les écoles populaires 1.17% sont à l'heure et 8.19% en

retard d'un an. Dans les écoles bourgeoises les retards scolaires plus accentués sont de moins en moins nombreux 11.02% en retard de 3 ans 7.09% de 4 ans et 0.79% de 5 ans. Par contre dans les écoles moyennes et surtout dans les écoles populaires le retard accentué s'accroît : 41.28% sont en retard de 3 ans dans les écoles moyennes, 11.01% de 4 ans et 0.92% de 5 ans, dans les écoles populaires 34.50% sont en retard de 3 ans, 17.54% de 4ans et 5.85% de 5 ans.

Les redoublements répétés chez beaucoup d'élèves des classes populaires expliquent ou justifient en grande partie l'abondance de la population d'élèves trop âgés à ce niveau de CM2. Cela s'explique aussi par le fait qu'il y ait des élèves, déjà âgés au moment de leur première inscription. Ils viennent en majorité des villages dans le cadre du regroupement familial. L'ouverture des classes au Sénégal constitue la meilleure situation d'observation du fonctionnement du rapport école-famille. On constate l'existence de réseaux sociaux de relations qui supplantent quelquefois des

règles administratives de fonctionnement des établissements scolaires. Les parents d'élèves face à la difficulté de trouver une place pour inscrire leur enfant, procèdent, en collaboration avec les directeurs d'école et certains enseignants à de multiples "combines" allant de la modification du prénom de l'enfant à la réduction de son âge réel afin qu'il disparaisse des anciens registres scolaires pour qu'il puisse se présenter à nouveau aux examens et concours d'entrée en sixième et du C.E.P.E (Certificat d'Etudes Primaires et Élémentaires).

Il est évident que les familles des couches sociales économiquement et intellectuelle-

ment démunies se trouvent démunies lorsqu'elles sont confrontées aux exigences du monde scolaire. Pourtant nombre d'entre elles et de leurs enfants sont animés de la volonté de réussir scolairement et socialement à en croire les souhaits formulés au cours de cette enquête. Leurs motivations restent très soutenues d'où les redoublements répétés et ceci malgré l'échec à l'horizon. Certains de ces enfants développent des stratégies pour s'en sortir en exerçant quelquefois un petit commerce ambulancier durant les jours fériés ou pendant les vacances afin de subvenir à leurs besoins scolaires.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL SCOLAIRE

Les difficultés matérielles du travail scolaire

Tableau n°10

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Difficultés du travail scolaire				
		0	bruit	freresoe	autres	Total
Niveau de vie	Nivem	41	73	72	9	195
		11.78	20.98	20.69	2.59	56.03
		21.03	37.44	36.92	4.62	
		60.29	47.71	64.29	60.00	
	Nivf	27	80	40	6	153
		7.76	22.99	11.49	1.72	43.97
		17.65	52.29	26.14	3.92	
		39.71	52.29	35.71	40.00	
	Total	68	153	112	15	348
		19.54	43.97	32.18	4.31	100

Nous avons aussi tenté, en fonction de l'activité professionnelle ou niveau de vie économique des parents de l'élève, de saisir si ce dernier éprouve des difficultés à trouver un endroit calme pour travailler à la maison à cause du bruit ou du dérangement des frères et sœurs ou pour autre raisons qui feraient obstacle au travail scolaire. On constate que les élèves dont les parents ont un niveau de vie économique élevé ou moyen sont 21.03% à ne pas se plaindre, 37.44% se plaignent du bruit, 36.92% invoquent le dérangement occasionné par les frères ou les sœurs et seulement 4.62% évoquent d'autres raisons sans les citer. Chez les élèves dont

les parents possèdent un niveau de vie économique faible, ils ne sont plus que 17.65% à ne rien déclarer, alors que 52.29% soulignent le bruit qui les empêche de faire leurs devoirs, 26.14% affirment que ce sont plutôt leurs frères et sœurs qui les dérangent, enfin 3.92% déclarent que c'est à cause "d'autres raisons". (cf. Tableau n°10). On voit nettement que les élèves qui évoquent le bruit sont beaucoup plus nombreux à être issus de parents à niveau de vie économique faible (52.29%) que de parents à niveau de vie économique important (47.71%). Cela est dû en partie à la composition de leur famille, au type de logement familial et au degré de

culture scolaire de la famille de l'enfant : la famille ne dispose pas assez de place à la maison pour mettre l'enfant dans des conditions viables de travail, et le plus souvent ne

s'intéresse pas au travail scolaire ne comprenant pas la valeur du travail scolaire à domicile.

Tableau n°11

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Difficultés du travail scolaire				
		0	bruit	freresoc	autres	Total
Type d'école	bourgeois	20	54	21	2	127
		4.90	13.24	12.50	0.49	31.13
		15.75	42.52	40.16	1.57	
		25.64	31.21	37.23	10.00	
	moyen	34	38	31	6	109
		8.33	9.31	7.60	1.47	26.72
		31.19	34.86	28.44	5.50	
		43.59	21.97	22.63	30.00	
	populaire	24	81	55	12	172
		5.88	19.85	13.48	2.94	42.16
		13.95	47.09	31.98	6.98	
		30.77	46.82	40.15	60.00	
Total	78	173	137	20	408	
	19.12	42.40	33.58	4.90	100	

D'ailleurs le bruit est moins souvent un motif de plainte pour les élèves qui fréquentent les écoles à composante bourgeoise : 31.21% l'évoquent contre 46.82% des élèves qui fréquentent des écoles populaires. De la même façon le dérangement créé par les interventions et sollicitations des frères et sœurs est moins marqué pour les élèves des écoles bourgeoises : 37.23% contre 40.15% chez les élèves des écoles populaires. Les autres motifs de perturbation du travail scolaire sont eux aussi plus souvent cités par les élèves des écoles populaires (60%) contre 10% seulement des enfants des écoles bourgeoises.

Le sommeil chez l'enfant

En croisant l'heure de coucher de l'élève et le niveau de vie économique de ses parents, on tente de comprendre si les enfants en fonction de leur origine familiale, vont dormir plus tôt ou plus tard. En effet, la question de l'heure du coucher des enfants informe sur le temps de sommeil journalier de l'enfant. Ce qui n'est pas à négliger à Dakar où l'étroitesse de certains logements familiaux et/ou le nombre de ses occupants empêchent par-

fois les enfants d'avoir des nuits de sommeil entières. (Ils peuvent même être contraints de se coucher tard et de se lever tôt.). Ainsi tout montre que les enfants de familles d'un niveau de vie économique élevé ou moyen se couchent plus tôt que ceux des familles de niveau de vie économique faible car 62.56% vont au lit avant 21h30 contre 18,38% dans les familles pauvres.

Tableau n°12

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	L'heure de coucher		
		21h30	22h et +	Total
Niveau de vie	nivem	122	73	195
		36.50	20.98	56.03
		62.56	37.44	
		65.75	44.44	
	nivf	79	74	153
		22.71	21.26	43.97
		18.30	51.64	
		39.30	50.34	
	Total	201	147	348
		57.76	42.24	100

De la même façon (Tableau n°13) les enfants qui fréquentent les écoles bourgeoises sont plus nombreux à se coucher plus tôt que

les enfants qui fréquentent les écoles populaires : 70.87% des enfants de familles aisées se couchent avant 21h30 contre seulement 29.13% qui vont au lit après 22h. Ils sont 59.63% à se coucher avant 21h30 contre 40.37% après 22h dans les écoles de classe moyenne et 48.25% à aller au lit à 21h30 contre 51.74% après 22h dans les écoles populaires. Cela en rapport avec le logement et la composition familiale ; cependant il y a sans doute d'autres raisons plus complexes à saisir tel que le manque de culture scolaire chez certains parents qui explique le comportement de désintéressement et d'ignorance des exigences de l'école.

Tableau n°13

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	L'heure de coucher		
		21h30	22h et +	Total
Type d'école	bourgeois	90	37	127
		22.06	9.07	31.13
		70.87	29.13	
		37.81	21.76	
	moyen	65	44	109
		16.42	10.78	26.72
		59.63	40.37	
		27.31	25.88	
	populaire	83	89	172
		20.34	21.81	42.16
		48.25	51.74	
		34.87	52.35	
Total	238	170	408	
	58.33	41.67	100	

L'AMOUR DE L'ECOLE

Tableau n°14

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Les raisons d'aimer l'école						Total
		lire écrit	aidepare	réussir	travail	instruire	autres	
Niveau de vie	nivem	38	27	24	29	46	31	195
		9.48	7.76	6.90	8.33	11.78	8.91	56.03
		16.92	13.85	12.31	14.87	21.03	15.90	
		71.69	65.85	54.55	61.33	61.34	46.27	
	nivf	15	14	20	39	29	36	153
		4.31	1.02	5.75	10.34	8.33	9.77	43.97
		9.80	9.15	13.07	23.53	18.95	22.22	
		28.31	34.15	45.45	57.35	38.66	53.73	
	Total	53	41	44	68	75	67	348
		13.79	11.78	12.64	18.68	20.11	18.68	100

On peut dire en examinant les colonnes de ce tableau que les élèves des milieux aisés sont plus motivés que les élèves issus de familles pauvres (les pourcentages sont à chaque fois supérieurs). Mais alors que les élèves de familles aisés veulent surtout s'instruire (21.03%) et apprendre à lire et écrire

(16.92%), les élèves des familles pauvres souhaitent plus souvent pouvoir travailler ou avancent d'autres motifs indéterminés. Les premiers sont en quelque sorte centrés sur la scolarité alors que les seconds ont une conception plus instrumentale de l'école.

Tableau n°15

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Les raisons d'aimer l'école						
		lire écrire	aidepare	réussir	travail	instruire	autres	Total
Type d'école	bourgeois	24	14	9	24	41	15	127
		5.88	3.43	2.21	5.88	10.05	3.68	31.13
		18.90	11.02	7.09	18.90	32.28	11.81	
		44.44	31.11	16.98	30.00	53.95	18.75	
	moyen	23	14	24	12	11	25	109
		5.39	3.43	5.39	2.94	2.70	6.13	26.72
		20.18	22.01	11.00	11.01	10.09	22.94	
		40.74	31.11	41.51	15.00	14.47	31.25	
	populaire	8	17	22	51	24	40	172
		1.96	4.17	5.39	40.78	5.88	9.80	42.16
		4.65	9.88	12.79	29.65	13.95	23.26	
		14.84	37.78	41.51	55.00	31.58	50.00	
Total	55	45	55	87	86	80	408	
	<i>13.24</i>	<i>11.03</i>	<i>12.99</i>	<i>19.61</i>	<i>18.63</i>	<i>19.61</i>	<i>100</i>	

Le croisement de la même question "pourquoi aimes-tu aller à l'école" et le type d'établissement fréquenté par l'enfant montre là aussi une variation des réponses. On constate que 18.90% et 20.18% des enfants des écoles bourgeoises et moyennes disent aimer l'école pour lire et écrire. Ce qui n'est avancé que par 4.65% des élèves des écoles populaires. 32.28% des élèves des écoles bourgeoises aiment l'école pour s'instruire alors qu'ils ne sont que 10.09% et 14% à donner la même réponse dans les établissements moyens et populaires. Par contre, dès qu'il s'agit de préparer une activité professionnelle la logique des réponses s'inverse les enfants qui fréquentent

les écoles populaires sont plus nombreux à voir dans l'école un moyen permettant d'atteindre ces objectifs (25.58%) que ne le sont les élèves des écoles bourgeoises (18.90%) ; enfin, lorsqu'il s'agit de réussir, les élèves des établissements fréquentés par les classes moyens sont les plus nombreux : 20.18% contre 12.79% dans les établissements populaires et seulement 7.09% dans les établissements bourgeois. Sachant que l'école sélectionne ses élus sur la base des goûts et des aptitudes à l'étude, on comprend mieux que les élèves des familles les plus dotées en capital culturel et économique soient plus souvent à l'heure dans le cursus scolaire.

Tableau n°16

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Les raisons d'aimer l'école						
		0	apprendre	réussir	instruire	aider	autres	Total
Type de quartier	aise	3	46	31	22	13	14	129
		0.77	11.73	7.91	5.61	3.32	3.57	32.91
		2.33	35.66	24.03	17.05	10.08	10.85	
		13.64	43.81	19.50	38.60	68.42	46.67	
	moyen	12	46	63	24	5	10	160
		3.06	11.73	16.07	6.12	1.28	2.55	40.82
		7.50	28.75	39.38	15.00	3.13	6.25	
		54.55	43.81	39.62	42.11	26.32	33.33	
	diffic	7	13	65	11	1	6	103
		1.79	3.32	16.58	2.81	0.26	1.53	26.28
		6.80	12.62	63.11	10.68	0.97	5.83	
		31.82	12.38	40.88	19.30	5.26	20.00	
Total	22	105	159	57	19	30	392	
	<i>5.61</i>	<i>26.79</i>	<i>40.56</i>	<i>14.54</i>	<i>4.85</i>	<i>7.65</i>	<i>100</i>	

Nous avons voulu également vérifier la liaison entre l'habitat et l'utilité assignée à l'école. Ainsi pour 100 élèves de quartiers aisés 35% et 17% disent aller en classe pour apprendre et s'instruire alors que 39% des élèves des quartiers de classe moyenne veulent réussir comme 63% des élèves des quartiers populaires. 43.81% des élèves affirmant aller à l'école pour apprendre, pour étudier habitent dans des quartiers aisés contre 43.81% de leurs condisciples provenant des quartiers dits moyens et 12.38% de ceux des quartiers populaires. Inversement 19.50% des élèves affirment qu'ils vont à l'école pour réussir lorsqu'ils habitent des quartiers nantis contre 39.62% des élèves des quartiers moyens ou intermédiaires et 40.88% de ceux résidant dans des quartiers difficiles.

De la même façon 38.60% des élèves déclarant qu'ils vont à l'école pour s'instruire et acquérir du savoir habitent dans des quar-

tiers aisés contre 42.11% des élèves des quartiers dits moyens et 19.30% de ceux résidant dans des quartiers populaires. Nous constatons par ailleurs dans ce croisement que le taux de non-réponses est beaucoup plus élevé chez des élèves des quartiers moyens que chez les deux autres car nous avons 13.64% des élèves qui n'ont pas répondu chez les élèves des quartiers aisés contre 54.55% des élèves des quartiers moyens et 31.82% de ceux des quartiers populaires. Ce tableau montre une nette différence entre les élèves des quartiers aisés, moyens et ceux des quartiers populaires. On constate que les élèves originaires des deux premiers quartiers sont plus nombreux à affirmer que s'ils vont à l'école c'est dans l'optique d'apprendre, d'étudier, de s'instruire, de s'éduquer. Les élèves des quartiers populaires sont eux obsédés par l'idée de réussite et d'emploi sans trop savoir comment y arriver, en excluant très souvent l'idée de travail scolaire.

Les préférences scolaires

Tableau n°17

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Les préférences scolaires					
		0	leçons	maths	français	toutes	Total
Niveau de vie	nivem	7	77	50	50	11	195
		2.01	22.13	14.37	14.37	3.16	56.03
		3.59	39.49	25.64	25.64	5.64	
		46.67	50.99	56.18	64.94	68.75	
	nivf	8	74	39	27	5	153
		2.30	21.26	11.21	7.76	1.44	43.97
		5.23	48.37	25.49	17.65	3.27	
		53.33	49.01	43.82	35.06	31.25	
	Total	15	151	89	77	16	348
		4.31	43.39	25.57	22.13	4.60	100

Nous précisons que nous avons regroupé sous l'appellation "leçons" : l'histoire, la géographie, la biologie ou leçon d'observation et l'instruction civique, sous l'appellation "français" tous les enseignements relatifs à l'apprentissage de la langue comme la grammaire, l'orthographe, la dictée et au-

tres et enfin sous l'appellation "maths" tous ce qui se rapporte aux sciences par exemple les calculs, le problème, la géométrie, l'algèbre. On constate que 56.18% de ceux qui préfèrent les maths sont des enfants de milieux nantis contre 43.82% issus de milieux populaires. On constate également que

64.94% de ceux qui préfèrent du français sont issus de milieux aisés contre 35.06% de leurs condisciples des milieux pauvres. Enfin 68.75% des élèves disant préférer toutes les matières enseignées en classe sont originaires de milieux aisés contre 31.25% des enfants des milieux populaires ; seules "les leçons" rapprochent les élèves des deux groupes sociaux (50.99 % et 49.01%).

A Dakar comme ailleurs, le milieu familial joue donc un rôle considérable quant à la préférence qu'exprime l'enfant vis-à-vis des matières ou disciplines enseignées à l'école. Les parents disposant d'un niveau de vie économique élevé ou moyen, instruits et résidant dans les quartiers chics, ont leurs enfants qui expriment plus souvent des préférences. Ils sont en quelque sorte plus intéressés par l'école que leurs camarades des mi-

lieux populaires très souvent dépourvus de culture scolaire. En effet, l'école n'est pas ancrée dans les représentations des populations pauvres. Elle semble même être souvent, à leurs yeux, un outil de domination dont se sert la classe instruite pour asseoir sa domination sur l'ensemble de la société.

A travers les préférences exprimées par les enfants, le choix du français est marquant chez les enfants des milieux aisés, (64.94% préfèrent le français contre 35.06% de ceux des milieux pauvres). On comprend cet engouement des enfants des milieux aisés pour l'apprentissage de la langue française si l'on sait que les jeunes des milieux aisés vivent dans des familles communément appelées au Sénégal "familles assimilées", autrement dit des familles ayant adopté les manières de vivre occidentales.

Les relations affectives

Tableau n°18

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Les préférences scolaires					
		0	Aime tout	Ensei- gnement	Camara- des	Autres	Total
Niveau de vie	nivem	71	31	28	13	12	155
		20.40	8.91	8.05	3.74	3.45	56.03
		36.41	15.90	14.36	6.67	6.15	
		57.72	63.27	58.33	61.90	48.00	
	nivf	52	18	20	8	13	111
		14.94	5.17	5.75	2.30	3.74	31.9
33.99		11.76	13.07	5.23	8.50		
	42.28	36.73	41.67	38.10	52.00		
Total	123	49	82	48	25	348	
	35.94	14.08	23.56	13.79	7.18	100	

Sachant que le goût de l'étude est très souvent associé à des relations affectives il paraissait intéressant d'en saisir des indices et de les mettre en rapport avec les caractéristiques familiales. On constate que 63.27% des enfants aimant tout et notamment leur classe sont issus des familles aisées contre 36% de ceux des familles pauvres ou démunies ; ils sont encore plus nombreux chez les originaires des milieux aisés à déclarer qu'ils aiment bien leurs enseignants : 58.33% contre

41.67% chez leurs condisciples des familles démunies, 61.90% disent aimer leurs camarades de classe ou d'école chez les premiers contre 38.10% chez les seconds. La relation s'inverse pour ceux qui ne peuvent pas énoncer précisément ce qu'ils aiment en classe et se réfugient dans un vague "autre chose". Ici, ceux qui choisissent l'imprécision sont plus nombreux à être issus de familles pauvres.

Le jugement sur l'école

Tableau n°19

	Frequency Percent Row Pct Col Pct	Le jugement sur l'école				
		0	bonne	jolie	autre	Total
Type d'école	bourgeois	60	41	12	14	127
		14.71	10.05	2.94	3.43	31.13
		47.24	32.28	9.45	11.02	
		23.08	53.95	27.91	48.28	
	moyen	71	12	21	5	109
		17.40	2.94	5.15	1.23	26.72
		65.14	11.01	19.27	4.59	
		27.31	15.79	48.84	17.24	
	populaire	129	23	10	10	172
		31.62	5.64	2.45	2.45	42.16
		75.00	13.37	5.81	5.81	
		49.62	30.26	23.26	34.48	
Total	260	76	43	29	408	
	63.73	18.63	10.54	7.11	100	

Le tableau ci-dessus où l'on a croisé le type d'établissement fréquenté par l'enfant et ses sentiments confirme nettement l'analyse du tableau précédent. Il existe une relation entre le type d'établissement scolaire et les jugements des enfants sur leur propre école. On constate tout d'abord que 23.08% des élèves demeurant sans opinion sur ce sujet fréquentent des écoles bourgeoises contre 27.31% de ceux des écoles moyennes et 49.62% des élèves des écoles populaires ; 53.95% des élèves déclarant que leur école est une bonne école sont inscrits dans des établissements scolaires bourgeois contre 15.79% des inscrits des écoles moyennes et 30.26% de ceux des écoles populaires. Par contre, le jugement esthétique "l'école est jolie" est plus souvent avancé par les enfants des écoles fréquentées par les classes moyennes : 27.91% des élèves affirmant aimer leur école fréquentent des établissements scolaires bourgeois contre 48.84% de ceux qui vont dans des écoles intermédiaires et 23.26% de ceux qui fréquentent des écoles populaires. 48.28% des élèves évoquant d'autres raisons fréquentent des écoles bourgeoises contre 17.24% de ceux des écoles moyennes et 34.48% de ceux des écoles populaires. Tout montre donc que les élèves des écoles bourgeoises ont plus souvent que

les élèves des écoles moyennes, et surtout que les élèves des écoles populaires, de bonnes raisons d'aimer l'école.

CONCLUSION :

Tout montre dans cette première analyse de données obtenues auprès d'enfants des écoles primaires de Dakar que l'école sélectionne ses élus dans les milieux sociaux favorisés économiquement et culturellement : la répartition différentielle du retard scolaire en atteste. Mais cette sélection sociale, faut-il le rappeler, ne s'opère pas directement à partir des professions des parents mais à partir des goûts, des intérêts et des investissements sur le travail scolaire des enfants. S'il est évident que les conditions matérielles ont une incidence, que ce soit le bruit ou le rythme de vie, il apparaît plus encore que "l'amour de l'école" (des maîtres, des camarades, de l'ambiance scolaire, des matières enseignées) et les jugements que les enfants énoncent sur son utilité sont d'autant plus déterminants qu'ils sont déterminés socialement dans la mesure où ils résultent d'intériorisations construites dans la durée de la vie familiale à partir des situations sociales des familles.